

La Symbolique du Sacré chez Patrick Chamoiseau : l'Art à l'Épreuve du Deuil

Ghizlane Lemnouer *

Docteure ès-Lettres chercheuse, Laboratoires de recherches « Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Maroc

Received on: 29-12-2022

Accepted on: 2-5-2023

Résumé

Étant le «Guerrier de l'imaginaire », Chamoiseau part d'un deuil personnel pour se hisser «Aux grands vents de la relation ». La disparition de sa mère Man Ninotte l'a plongé dans une expérience mystique où son dire poétique débouche sur une révélation qui le met face à l'invisible et au sacré qui lui est associé. C'est en ce sens que l'absence de Man Ninotte participe au surgissement d'une parole relevant de l'indicible qui se réalise en fait dans un langage poétique qui marque essentiellement une rencontre avec une altérité radicale prenant la figure du Sacré, un sacré poétique qui intègre le Tout-Monde et qui invente une nouvelle vision de l'homme par le biais de l'esthétique de la Relation.

Mots-clés : Guerrier de l'imaginaire, deuil, Relation, absence, Sacré, poésie, indicible, Tout-Monde.

The Symbolism of the Sacred in Patrick Chamoiseau: Art in the Test of Mourning

Abstract

Being a “Warrior of the imaginary”, Chamoiseau starts from personal mourning to rise “To the great winds of the relation». The disappearance of his mother Man Ninotte plunged him into a mystical experience where his poetic saying leads to a revelation that puts him face to face with the invisible and the sacred associated with it. In this sense, the absence of Man Ninotte participates in the emergence of a Word about the unspeakable which is realized in a poetic language which essentially marks an encounter with a radical otherness taking the form of the Sacred. This Sacred is that of the poetry which integrates the All-World and which invents a new vision of man through the aesthetics of the Relation.

Keywords: Warrior of the Imagination, mourning, Relationship, absence, Sacred, poetry, unspeakable, All-World.

1. Introduction

Lorsqu'on se penche sur *La Matière de l'absence* de Patrick Chamoiseau, on est interpellé par la place accordée par cet artiste à l'invisible, à l'explicite et à ce qui peut heurter la rationalité occidentale. L'écrivain, qui s'est abreuvé lui-même de cette culture occidentale, est travaillé par le désir de renouer avec sa culture créole ; ce qui le pousse à prendre ses distances avec l'épistémè de la modernité¹

© 2024 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.16.3.14>

* Corresponding Author: lemnouerghizlanea@gmail.com

rationaliste qui ne juge que par le concept². Aussi convoque-t-il les mythes ancestraux pour se forger un soi qui serait en accord avec sa culture d'origine. Ces mythes sont associés à des rites qui marquent l'appartenance à la communauté créole. *La Matière de l'absence* décrit le rituel du lavage des morts auquel l'auteur est confronté à la suite de la mort de sa mère. Dès lors, nous nous interrogeons sur l'usage que fait Chamoiseau de ce rite. Nous traiterons en premier lieu la thématique du deuil dans son rapport à la mort et donc à un sacré qui se veut sans territoire, qui n'invite plus les origines, mais révèle la «drive»³ d'une utopie redécouvrant la poésie du monde dans la pléthore des lieux. Nous verrons ensuite comment Chamoiseau instrumentalise le rite dans un but spécifiquement esthétique qui insiste sur la sacralité d'une parole poétique porteuse d'un projet esthétique intimement lié à la poétique de la Relation qui œuvre sur le Tout-Monde.

2. Du deuil à la réconciliation avec le mythe

Chamoiseau médite sur l'« absence fondamentale » (Patrick 2016, 20) de sa mère, Man Ninotte, disparue il y a une quinzaine d'années, et livre une réflexion décrivant l'impact inaugural qui met l'homme face à l'impensable, « L'hominidé qui soudain prend conscience qu'un de ses semblables est mort : voilà notre toute première origine ! » (Patrick 2016, 46) et qui le condamne à s'exiler de la Nature « comme une lune orpheline » (Chamoiseau 2016, 334).

Il est donc question d'un deuil fondamental qui change le regard de manière à voir le monde selon une nouvelle sensibilité susceptible d'octroyer sens à la vie et à la mort. Cette alliance constitue un bel oxymore témoignant d'une union des contraires, en l'occurrence, la mémoire et l'oubli. Ainsi, Chamoiseau joue de paradoxes : « La mort de quelqu'un qu'on aime a ceci de paradoxal, c'est qu'au moment de la disparition, on a une absence qui se crée, une absence à la mesure du sentiment qu'on éprouvait pour cette personne, et cette absence est pleine ».⁴ De ce deuil, il reste l'indicible douleur de la perte. Mais également la densité d'une présence de l'absente dont la silhouette, les gestes, les expressions constituent une trace indélébile. Lorsque cet événement s'est produit, Chamoiseau se voit anéanti, englouti dans un moment extrêmement intense où la totalité de l'être est mobilisée et de toutes les manières possibles. Paradoxalement, ce moment lui échappe du fait que « Ceux qui vivent longtemps ramènent l'étonnant paradoxe de ce trou noir (qui les efface) des pertes, des ruptures et des manques » (Chamoiseau 2016, 17).

Chamoiseau vit ce sentiment si intense où il est en présence du dernier souffle de son être aimé, Man Ninotte. Sa poésie semble même se nourrir de ce vide avéré pour révéler une matérialité sonore à ce qui est d'ailleurs la caractéristique de l'être faible, fragile qui peine face à l'abîme du deuil (Chamoiseau 2016, 172) :

Quelque chose au fond de nous est fait pour oublier la mort, la refuser, et celle-là plus encore. Elle constitue pour ainsi dire la leçon la plus déterminante, l'expérience ultime qui installe dans notre conscience notre propre disparition, tout autant que l'envie de ne pas disparaître à notre tour.

L'homme, travaillé par l'absence, souffre ainsi par rapport à sa finitude. Il invente le sacré pour l'admettre : « Le sentiment du sacré a surgi lui aussi de la totalité inexplicable de la nature, de

l'incompréhensible immense de l'univers, des mystères de l'existence et des désolations de la mort » (Chamoiseau 2016, 294). Dans ce même ordre d'idées, selon Mircea Eliade : « Le sacré se manifeste toujours comme une réalité d'un tout autre ordre que les réalités "naturelles" (Eliade 1975, 14). Nous nous rendons à l'évidence que cette figure du sacré telle que la décrit Eliade est un moment pesant de l'expérience chamoisienne : expérience de l'angoisse, de la finitude, de l'indicible. D'ailleurs, comme dans toute histoire d'homme, cette angoisse représente à la fois celle d'un individu-auteur et du sujet de l'écriture nommé Patrick Chamoiseau, celui que nous apercevons en filigrane, angoissé en ce sens que le drame de la mort dépasse l'homme qui se trouve dans l'obligation d'y consentir avant d'y participer. Cette tentative d'acceptation se voit associée à l'idée de sacrifice. En effet, cette dimension sacrée permet à la mort d'ouvrir un « en-dehors » (Chamoiseau 2016, 51) de la vie, qui crée du même coup l'angoisse de la conscience et sa « puissance émerveillante » (Chamoiseau 2016, 334) :

Qui le premier a utilisé le terme « disparu » pour désigner un mort ? Qui le premier a abandonné l'idée de « sommeil », de « voyage », de « repos éternel », de « passage » vers une autre rive, pour se concentrer sur la « disparition » ? Jamais terme ne m'a semblé aussi adapté à ce qu'il veut décrire. Car la dépouille, plutôt que de la nier, ne fait que proclamer à notre conscience qu'il n'y a plus derrière cette peau, ces yeux, dans la chair de ce corps, ni rien ni personne, et surtout pas cette existence irréductible que nous avons aimée. (Chamoiseau 2016, 90)

La vie de l'humanité toute entière depuis *Homo Sapiens* se rejoue avec la vie d'une personne. Selon Chamoiseau, cette récapitulation marque le sens de la vie puisque l'abîme de la disparition invite à se demander comment l'espèce humaine depuis l'origine des temps a dû articuler un ensemble de réponses autour de ce moment épouvantable. Chamoiseau parle donc de la mort telle une « désapparition » :

La désapparition n'est pas une disparition.
Elle garde l'alchimie d'une forme d'apparition, de révélation autre.
Elle signale la complexité d'un temps qui passe dans un temps qui demeure, qui accumule des facettes et des plis autant qu'il se dissout. (Chamoiseau 2016, 331)

La mort ruine les fondements du visible, du compréhensible et du rationnel. D'une part, l'instant est décrit dépourvu de distance. D'autre part, l'affectivité qui devrait s'y lire est entièrement anesthésiée : il est question de présence sans présence. C'est le paradoxe de l'euphémisme et le paroxysme de la douleur. C'est « l'épreuve de l'irremplaçable » (Fleury 2015, 82) qui plonge l'individu dans une discontinuité temporelle mêlant le déjà-là et le déjà-vécu, et l'engage dans la quête perpétuelle de cette multitude de « moi » éparpillés, le « moi » de l'absent(e), comme celui du sujet. Autour du corps de Man Ninotte, nous étions stupéfaits comme en face d'une Aberration (Chamoiseau 2016, 192) :

Nous fîmes cercle autour d'elle.
Nous fîmes vie autour d'elle.
Nous fîmes amour, tristesse, détresse.
Nous fîmes refus, protestation, résignation, disparition
Nous fîmes courage et lâcheté

Nous fîmes tout ce que l'on fait quand on ne sait pas quoi faire. (Chamoiseau 2016, 104)

La fonction de la souffrance dans l'expression du deuil est exprimée par les figures de l'insistance, en l'occurrence, l'anaphore pour traduire le paroxysme du pathos qu'on éprouve en présence du cadavre qui creuse le réel d'une infinie absence. Le deuil se manifeste, à ce moment-là, à travers une voix sinon lyrique, du moins élégiaque ou plaintive, qui se veut la voix de la souffrance qu'elle décrit, qu'elle épouse, qu'elle tente également de contenir. Chamoiseau se demande ce qui, dans cette intimité familiale, relevait de la condition humaine. Cette vérité sur l'humain qui miroite, s'éclipse et renaît dans le froissement des mots et du silence permet d'abord à Chamoiseau d'explorer l'instant de la mort. La scène du lavage de Man Ninotte en témoigne parfaitement :

La laveuse de morts du quartier arrivait presque la première dans la case du défunt. Elle identifiait le « maître du mort » (qui éprouvait la frontière inconfortable des choses, là où commence à frissonner l'immense vertige de l'en-dehors) et ne faisait plus rien sans son approbation. Ce titre m'a toujours intrigué. À un moment quelconque de sa vie, on devient « maître d'un mort. (Chamoiseau 2016, 99)

La scène du lavage est décrite avec une luxuriance mémorielle. Elle compte aussi bien que l'aventure poétique du langage au contact du Sacré. Chamoiseau use d'images libérées du rituel funéraire pour dire cette descente inouïe au fond de l'être souffrant face à la plus terrible de toutes les solitudes, à savoir, celle de sa finitude. Ce rituel renvoie ainsi à une vision sacrée de la mort. Le travail de Chamoiseau est minutieux puisqu'il se propose d'interroger des figures du Sacré, plus précisément, d'interroger cet envers de la vie à travers le rituel du deuil. La description de la scène du lavage de la morte révèle un mémorial à portée légendaire où s'accomplissent une célébration de l'« en-dehors » et un hommage à la complexité à la fois de la vie et de la mort dans une conscience émue de ce qui commence sans fin. La langue poétique devient donc une catharsis qui permet de saisir l'innommable où le vide et le mystère paradoxalement résonnent telle l'absence. Ainsi, écrire le vide, l'accepter, le dépasser peut témoigner de la nécessité de dire l'abîme de la disparition : l'accomplissement de cette perte de l'autre s'inscrit d'abord dans un langage qui dit et fait perdre dans un mystère. Dominique Rabaté parle ainsi de « quelque chose qui est là sans être présent » (Rabaté 1991, 95) pour qualifier ce langage, épuré de toute émotion, qui annonce la mort de la mère. Chamoiseau poursuit dans un dialogue mi-réel mi-imaginaire⁵ avec sa sœur, « la Baronne » (« l'universel rempart, ce centre énergétique » (Chamoiseau 2016, 140) : « ceux qui vivent longtemps se nourrissent de l'absence (...) (et) se rapprochent d'un mystère... » (Chamoiseau 2016, 17-18). Il s'agit de la lutte chamoisienne contre le langage asservi à la raison technicienne occidentale. En écrivant le deuil, Chamoiseau se rapproche du Sacré et se fait le chantre de la quête du beau :

Le sentiment du beau peut faire aimer un arbre, adorer une pierre, aller à la rencontre des fleurs et des paysages. Il pousse au contact. Il naît des émotions, déclenche des émotions. Il élabore d'expérience en expérience une gamme émotionnelle qui sera la sensibilité unique de chaque individu... Je dis à la Baronne : Ce que l'homme a de meilleur est beau : la bonté est belle, la gentillesse est belle, l'amitié est belle, la joie

est belle, le dévouement est beau, la générosité nous paraît toujours belle... Le sentiment de la beauté participe de l'humanisation de l'homme (Chamoiseau 2016, 297).

À la lumière de la beauté, les choses se présentent dans la nudité de leur innocence première et face auxquelles nous éprouvons un étonnement toujours neuf. Ce faisant, l'expérience de la beauté demeure une révélation esthétique qui est intimement liée à une purification de l'âme et lui permettant de tout accueillir : la pureté de l'âme, tel un acte de présence à soi-même et au monde, rend toutes les choses visibles et transparentes dans la beauté. Le poète devient « porteur » (Heidegger 1974, 120)⁶ d'une parole qui révèle la dimension secrète du monde et de l'humain. Il s'agit d'une expérience mystique où le dire poétique de Chamoiseau dispose de la vertu d'une révélation et d'une grâce dévoilant l'invisible.

Après l'épreuve de la souffrance et de la mort, c'est la reprise du schéma mort-renaissance. Le deuil devient ainsi comme matrice poétique obligeant au détour par la métaphore. La Parole chamoisienne, tel le Verbe divin, a une vertu créatrice : le sentiment du beau se veut ici une disposition naturelle à la communion aussi bien avec le poète qu'avec la grande puissance cosmique puisque Chamoiseau a une vision du monde qui est profondément animiste (Kassar 2010, 14)⁷. « Rien n'est vrai ; juste ou bon, tout est vivant » (Glissant 2007, 128).

Écrire le deuil montre que la perte, pour Chamoiseau, se soumet également à l'épreuve dans la langue. L'écriture chamoisienne réitère donc le deuil en inscrivant la « désapparition » en son cœur même: « le deuil ne survient jamais pour la première fois; il est toujours une répétition » (Bacqué et Hanus 2000, 4) On aurait dit qu'il s'agissait d'un labyrinthe où le Sacré se manifeste à travers l'incarnation du Verbe dans une chair et un Cosmos et par le recours à l'image. Sur ce point, il y a besoin de voir en quoi consistent le Sacré et le dire poétique qui en découle.

3. Sur les pouvoirs cathartiques du dire poétique

Le deuil maternel représente l'ineffable qui doit nécessairement être dit. Cet événement est intime et fait surgir une parole relevant de l'indicible qui se réalise en fait dans un langage poétique qui marque essentiellement une rencontre avec une altérité radicale prenant la figure du Sacré. En étant le « Guerrier de l'imaginaire » (Chamoiseau 2016, 38), Chamoiseau refuse de décrire prosaïquement le réel (l'homme, la mort) pour lui substituer la suggestion, le dire autrement (Glissant 2002, 240).⁸ Il y a ici une dynamique de vie, intimement liée à l'événement originel, qui façonne l'être de sorte qu'il l'incite à briser le silence que semblent d'emblée imposer la nature et la force de l'événement (Kattin 1994, 17-18).⁹ Ainsi, la parole chamoisienne s'inscrit dans ce lieu du Sacré où les mots semblent voler librement et s'illuminent soudain quand ils rencontrent cette pleine « insurrection de l'imaginaire » (Glissant 2005, 24-25). Il est question d'une sorte de délire poétique qui s'assimile à l'acte divin où la langue devient le lieu d'une création (Glissant 1997, 336-337)¹⁰, d'une invention : une langue riche et réappropriée, dépourvue de ses terreurs ataviques, susceptible de porter l'immense chant du monde. Rien d'étonnant que « l'appel » chamoisien se fasse vers le chant strident du nouveau monde, l'annonce prophétique d'un homme neuf, saisi là : dans

la « transhumance du verbe » (Char 1997, 19) et l'émancipation de l'Être. Ainsi, Chamoiseau prône sa quête de beau :

Le sentiment du beau ouvre à l'état poétique : (...) C'est quand le chasseur observe un oiseau sans songer à le tuer. C'est quand le guerrier s'attarde un instant à regarder une fleur. C'est celui qui ramasse une inutile pierre verte et la contemple comme dans L'Anabase de Saint-John Perse. L'état poétique initial ouvre au sentiment du divin et du sacré, ensuite il nourrit les grands rêves, les idéaux, les valeurs naturelles et les éthiques superbes.

Il peut conduire aux extases psychiques de l'admiration, de la contemplation brûlante et de l'adoration que l'on retrouve dans le sacré religieux (Chamoiseau 2016, 295).

De l'univers de la beauté où règnent l'indicible, l'impensable, l'indéfini, en naît un autre: celui de ce Tout-Monde qui puise son origine dans la pensée d'Édouard Glissant : « Tout est relié à tout » (Chamoiseau 2016, 370) et le tout emporté-transcendé par un puissant « sentiment de beauté ». L'intensité de la réflexion chamoisienne accorde à la phrase une force poétique permettant l'expression de l'indicible relatif à la présence d'une poétique forcée là où une nécessité d'expression se trouve à l'égard d'un impossible à exprimer, en l'occurrence, la mort. Ainsi, la rencontre à la fois des mots de Chamoiseau et le Tout-monde donne naissance à un imaginaire relationnel qui ouvre à des solidarités inédites, à d'autres manières d'être ensemble, de vivre le sol, de fréquenter les langues, les dieux, la beauté et le Sacré :

Il n'existe pas d'esprit humain sans Sacré, le sentiment du sacré a surgi lui aussi de la totalité inexplicable de la nature, de l'incompréhensible immense de l'univers, des mystères de l'existence et des désolations de la mort. L'idée du vaste créateur qui donne du sens à tout cela parachève le processus de sacralisation. C'est pourquoi le beau et le sacré seront longtemps inséparables.

Avant de fréquenter l'art, le beau fréquentera le sacré. La sacralisation qui donne du sens à l'existant est l'énergie première de la beauté. (Chamoiseau 2016, 294)

C'est ainsi que la poésie représente la réponse la plus adéquate au sentiment religieux. En effet, le Sacré est domicilié dans l'insaisissable et l'indéterminé, le poète l'écoute et en témoigne sans jamais pouvoir le maîtriser, il est le don de la parole et se révèle dans l'exercice de cette parole. La Parole qui s'assimile au mythe en sa puissance de dire le monde, essentiellement sacralisant, ordonnant l'univers en cosmos et octroyant au sujet une souveraineté. Parole qui est source d'un lien au monde non problématique mais plutôt intense. Parole, dans laquelle, nous pouvons reconnaître l'aventure la plus originelle du Sacré, de ce qui surpasse l'homme et l'inscrit dans une communion cosmique. La parole de Chamoiseau se glisse ainsi sous la forme d'une poésie qui devient évocatrice et invocatrice, tout en donnant naissance à un effet à la fois éthique et esthétique. Elle s'éloigne donc des modes de la rationalité des temps modernes dans la mesure où elle puise son origine dans la vérité même du divin.

Chamoiseau prône la migration poétique¹¹ en s'adonnant à cet exercice d'exploration et de connaissance poétique pour que le concept n'étouffe pas son verbe et pour que celui-ci ne soit pas souillé « d'anémie pernicieuse» (Fargue 2021, 509). L'origine et le but de la parole poétique en sont la cause :

La poétique de la Relation que propose Glissant (...) nous a réconciliés avec l'Autre, l'étranger, la différence comme brique fondamentale, la démultiplication de nos personnes intimes où se fonde l'unité. Elle a réconcilié notre nature avec la nature, nous a permis d'assumer notre proximité avec l'animal et les autres stratégies du vivant. Elle nous a permis de comprendre qu'il était vain d'opposer l'ombre à la lumière, le local au global, l'individuel au collectif. Elle nous a enseigné à relier ce qui est dissocié, à défaire fusions et confusions pour mieux vivre le Divers. L'horizontale plénitude du vivant. (Chamoiseau 2016, 406)

Il s'agit, c'est palpable, d'un effondrement momentané des frontières du Moi qui met le sujet en communion avec l'Autre et avec la nature; d'où la naissance d'un lieu relationnel entre deux expériences poétiques différentes mais convergentes. Chamoiseau rejoint donc Glissant dans ce dépassement de l'ontologie transcendante de l'Être en tant qu'être ou, plus précisément, dans cette « conversion de l'Être » (Glissant 1996, 15) qui s'inscrit au cœur de l'imaginaire de la Relation¹² qui prend acte de l'altérité sans pour autant chercher à l'objectiver¹³ et dont la visée réside dans la déconstruction du « projet Occident »¹⁴ reposant sur la seule pensée et culture occidentale « meurtrière » (Glissant 1996, 96). Cependant, au-dessus de cette pensée unique idéalisant l'identité à racine unique et constituant la source des conflits meurtriers, il y a l'imaginaire relationnel, il y a la manifestation non ostentatoire du Divers et du différent, dans l'enceinte du grand tout pléthorique et somptueux, que seule la poésie était, est et sera capable de « (faire revivre) sans fin » (Glissant 1996, 198). À partir de cette esthétique de la « Relation » de Glissant qui embrasse l'identité hybride ou métis du sujet, Chamoiseau mène sa lutte pour la réappropriation de cet imaginaire relationnel : « Le seul moyen de s'en sortir : changer d'imaginaire !... Devenir un Guerrier de l'imaginaire... » (Chamoiseau 2016, 38.) dans la tentative perpétuelle de pressentir « les tourbillons imprévisibles » (Glissant 1990, 51) tout en essayant de se changer en échangeant avec l'Autre sans se dénaturer, ni se perdre. Pour Glissant cet imaginaire de l'énigme « [...] n'est pas le songe, ni l'évidé de l'illusion » (Glissant 1997, p. 138) car il permet d'assurer « un vrai rapport libéré à l'Autre » (Chamoiseau 2016, p. 22).

En effet, la Relation est le nouveau sacré chez les Créolistes. Il s'agit d'un sacré humaniste au niveau de l'éthique. Un sacré qui est en rupture avec la pensée de la Grèce Antique, avec l'humanisme européen, avec les Lumières. C'est le sacré de la poésie, celui de la Relation qui interdit l'ethnocentrisme et la ségrégation. En d'autres termes, c'est le vrai humanisme qui intègre la totalité, le Tout-Monde et qui renoue avec une nouvelle conception de l'homme en introduisant l'esthétique de la Relation. C'est ainsi que Chamoiseau nous dit à la suite de Glissant :

Toute la joie sans contraire, la joie immanente qu'a connue la conscience en se découvrant elle-même, en découvrant l'insondable fascinant du réel, peut être ainsi réactivée, comme une foudre surgie du tout-partout, et frappant tout-partout en autant de terreur que de félicité. C'est là que se tient le sentiment de la beauté ! (Chamoiseau 2016, 405)

Chamoiseau part d'un deuil personnel pour se hisser « aux grands vents de la relation »¹⁵ en vue de refonder le monde, de le repenser autrement et ce, en prônant une nouvelle utopie qui donnerait lieu à « une autre dimension d'humanité » (Glissant 1996, 96). Il y a donc un appel à une géographie imaginée et un appel à une migration poétique. C'est elle qui fera que le monde soit plus conforme à l'idée de la convergence et de la solidarité. S'agissant précisément de l'aphorisme de Poétique de la Relation, Chamoiseau peut dire « mon travail d'écrivain c'est de mettre en relation les lieux, les cultures et les imaginaires du monde. Bref, brasser le Tout-monde ». ¹⁶ C'est pour cette raison que le projet d'écriture de ce poète est un projet de vie. Quelque minutieuse que soit sa quête du beau, son art poétique témoigne de cette nécessité d'octroyer au signe linguistique une beauté purificatrice pour dire le monde sans pour autant chercher à maîtriser le chaos. Chamoiseau raconte avec justesse la mort de Man Ninotte, sa mère, dont il analyse l'impact de l'absence. Sa disparition l'a plongé dans une expérience d'exploration et de connaissance poétique. En effet, le rapport de Chamoiseau à la mort de sa mère illustre un de ces lieux communs¹⁷ dont parle Glissant : « Le chaos ? On s'en émeut, expliquait-il, on le craint, mais on ne le contrôle jamais. Notre seule ambition est de découvrir les lieux communs qui unissent les cultures et les hommes ». ¹⁸

Chamoiseau hérite cette esthétique du Chaos¹⁹ en faisant surgir de nouvelles sonorités et de nouveaux sens. Pour lui, tout est poésie : ainsi le cimetière, « sa charge de tristesses fraîches et de douleurs fanées » (Chamoiseau 2016, 52) devient lui-même le lieu poétique par excellence. Du deuil naît donc un chant que le lecteur voudrait perpétuel. C'est le besoin, comme le mentionne Glissant, d'aller à la rencontre de quelque chose d'impalpable qui pourrait nous libérer de toutes les horreurs identitaires, de tous les faux-semblants de l'ethnie ou de la race, de tous les enfermements de l'Histoire, de tous les aveuglements des nationalismes. Ce faisant, la poésie chamoisienne n'est plus un exercice stylistique mais se manifeste comme réaction à la crise violente du langage vécue telle une mimésis de la crise définitive de l'Occident et de ses valeurs. Elle ne se veut pas telle une simple nostalgie d'une identité matricielle, tendue vers l'avenir, vers de nouvelles synthèses, mais elle doit s'inventer et se conquérir pour demeurer le lieu perpétuel de renouvellement et de création :

Les rêves qui bâtissent

Les patiences qui agissent

Quelques gaules en fleur à la saison-magots. (Chamoiseau 2016, 206)

4. Conclusion

Dans *La Matière de l'absence*, Chamoiseau revisite le rituel créole du deuil à partir de la disparition de sa mère, Man Ninotte. Face à cette radicale absence, il s'agit de faire culture, « sole et racine » (Chamoiseau 2016, 64) en fixant ce phénomène culturel. En effet, le deuil intime renvoie à « l'effacement primordial » (Chamoiseau 2016, 64) et à l'absence qui ouvre le chemin des traces : « dans ce qui est effacé chaque trace épelle, chaque trace appelle » (Chamoiseau 2016, 60). À cet égard, Chamoiseau approfondit la réflexion portée par le souffle d'un autre absent, Glissant, et chante une « Trace-mémoire » (Chamoiseau 2016, 448) pour une approche ouverte au monde actuel. C'est une sorte d'épique nouveau, celui de la relation d'un individu, dans l'intime de son expérience, qui éclaire à la fois l'expérience de sa

communauté et celle de l'humanité en son entier. Il reste la densité d'une présence de l'absente, mais également l'indicible douleur de la perte qui fait surgir le sacré de la poésie.

La conscience chamoisienne s'enchant de la saveur des « lieux » et découvre ce Sacré sans territoire qui « procède peut-être de (la) Relation, non plus d'une Révélation ni d'une Loi » (*ibid.*, 113). Le dépassement de la territorialité rend possible une nouvelle figure du Sacré et permet d'être ce lieu où la traversée immobile du deuil devient ouverture à l'Autre et à sa parole. Nul doute, enfin, que Chamoiseau a fait du sacré de la poésie cet acte primordial qui ouvre sur la Relation et la rend possible. Interagir avec l'Autre consiste en l'écoute de sa parole pour l'intégrer à soi et faire de lui une part de l'intime. La relation à l'Autre fait naître l'attachement. Le travail du deuil, selon Freud, est la réaction à une perte qu'il s'agit de compenser « par une présence intérieure ». ²⁰ Par deuil, nous entendons dans le cas de Chamoiseau, ce désir de réinventer et d'intérioriser une culture d'origine dont la mère n'est que la métaphore. C'est une manière de résister à la mort programmée de cette culture par le processus colonial. Autrement dit, recueillir les paroles de la mère revient à réintégrer une part de soi qui était vouée à la perte. Le sacré de la poésie devient le rempart contre l'amnésie.

رمزية المقدس عند باتريك شاموازو: الفن في محك الحداد

غزلان المنور

دكتورة باحثة في الآداب، مختبرات أبحاث اللغة والأدب والخيال والجماليات، جامعة سيدي محمد بن عبد الله، المغرب

الملخص

كونه "فارساً للخيال"، يترك شاموازو حداده الشخصي ليسمو "في مهب الرياح العاتية للوصل"، أدى موت والدته "مان نينوت" إلى إغراقه في تجربة صوفية، حيث يؤدي القول الشعري إلى كشف ومواجهة الخفي والجانب المقدس المرتبط به، ففقدان والدته سيساهم في قول يتعلق بما لا يوصف ويتحقق بالفعل من خلال لغة شعرية تفصح عن لقاء ما مع كيان آخر مغاير تماماً يتخذ شكل المقدس، مقدس شعري يدمج كل العالم وابتكر رؤية جديدة للإنسان من خلال جمالية "الوصل".

الكلمات المفتاحية: فارس الخيال، حداد، الوصل، الخفي، مقدس شعري، كل العالم.

Notes de fins

- ¹ Chamoiseau instaure sans cesse un écart par rapport à la modernité. Cet écart concerne le triomphe du capitalisme financier, la trahison du projet des Lumières qui a entraîné une régression totale de toutes les valeurs républicaines. En revanche, il est nécessaire de mentionner que l'une des caractéristiques de la Créolité est de ne pas empêcher « l'irruption de la modernité ». « La modernité commence avec la recherche d'une littérature impossible » Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p. 31. Car « être ancré au pays, dans ses difficultés, dans ses problèmes, dans sa réalité la plus terre à terre » n'implique pas que l'écrivain délaisse la « recherche d'une esthétique neuve sans laquelle il n'est point d'art, encore moins de littérature » (Luce Czyba, « Fonctions et enjeux de la parole dans Texaco (Patrick Chamoiseau) », *Semen* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 10 mars 2023. URL: <http://journals.openedition.org/semen/2878>; DOI: <https://doi.org/10.4000/semen.2878>)
- ² Chamoiseau prétend que « la philosophie ne [l]'inspire pas », désirant se « saisir du monde » non par le concept, mais par la poésie puisqu'elle révèle l'indicible. Elle le présente plutôt qu'elle ne le représente. La représentation est de l'ordre du concept. Voir <https://www.philomag.com/articles/patrick-chamoiseau-lindividu-doit-se-fabriquer-autour-de-labsence>
- ³ « Le Driveur n'a pas de certitudes (...). Il va au-delà et plus vite » (Chamoiseau Patrick, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, pp. 193.194.)
- ⁴ consulté le 10 mars 2023, URL: <https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/romans/la-matiere-de-labsence>.
- ⁵ Chamoiseau insiste, tout au long de son dialogue avec sa sœur, sur le caractère mystérieux de la mort. Il s'agit d'un dialogue qui se déploie au cours du livre et qui est parsemé d'intuitions poétiques mettant en exergue la porosité entre le monde des morts et celui des vivants. Ce dialogue dont le fil s'amenuise souvent au point que le lecteur l'oublie participe à devenir ce qui fait la marque de Chamoiseau, à savoir un conte où le récit vrai se mêle à la fable et aux souvenirs: « donc pas de réalisme, affirme-t-il, pas de descriptions, pas de localisation, pas de personnages lisibles, pas de transparence, surtout pas d'évidences » (Chamoiseau Patrick, *la Matière de l'absence*, op., cit., p.28) . Pas d'intrigue, mais une poésie sacralisante qui charrie et avance par le biais d'images, par grappes. Le monde que peint Chamoiseau, le sien, exclut le mécanique et privilégie le mouvant. Il s'agit d'un travail de deuil qui donne lieu à la naissance de l'imaginaire, du « réel merveilleux », de « l'émerveille » (Chamoiseau Patrick, *la Matière de l'absence*, op., cit., p.3).
- ⁶ « Le poète est en quelque sorte le porte-parole, pour ne pas dire le guide, du peuple. Et ici communiquent deux motifs: le dire poétique est Ursprache, langage originaire, voire langage des origines ». (Cotten Jean-Pierre, *Heidegger, écrivains de toujours*, Seuil, 1974, p. 120.)
- ⁷ « On trouve les mots latins anima et animus qui signifient tous deux un être que le monde spirituel romain considère comme une personne, qui accompagne la personne tout au long de son existence, dont la présence est indispensable pour le maintien des fonctions vitales principales et qui finalement

survit à la mort du corps et prolonge l'existence de la personnalité de l'être humain dans un "au-delà"». (KÄSER Lothar : Animisme. *Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale*, Charols, Excelsis, 2010, p.14.)

- ⁸ Glissant développe sa « phénoménologie du dire » (Expression de Romuald Fonkoua dans Édouard Glissant. *Essai sur une mesure du monde au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p.240.) en se basant sur la formule shakespearienne : « Je te parle dans ma langue et c'est dans mon langage que je te comprends ». (Glissant Édouard, *Le Discours antillais* (1987), Paris, Gallimard, « folio », 1997, p.555).
- ⁹ Yves Cattin a écrit: « Au cœur de la subjectivité la plus profonde et la plus incommunicable, apparaît la volonté de communiquer cette expérience aux autres, dans l'objectivité du langage » (Cattin Yves, «La règle de l'expérience mystique», *Concilium*, 254 [1994], p. 17-18).
- ¹⁰« Il ne s'agit pas, selon Glissant, de créoliser le français, mais d'explorer l'usage responsable (la pratique créatrice) qu'en pourraient avoir les Martiniquais. » (Glissant Édouard, *Le Discours antillais, op. cit.*, p. 601).
- ¹¹ La poésie ne constitue pas un mode de connaissance formelle mais elle est dans l'obligation d'ouvrir sur un univers de relations et de révélations possibles. C'est pour cette raison que la migration poétique permet à Chamoiseau de dire poétiquement le monde puisque le poète invite à migrer en vue d'esquisser de nouvelles images, lumineuses et neuves, d'un nouveau monde sans oublier sa dimension imprévisible, en interrogeant tout ce qui fait monde en nous. Force aussi est de mentionner que la migration poétique se refuse à toute posture partisane puisqu'elle est intimement liée à la poétique de la Relation si chère à Édouard Glissant. Une poétique qui « [...] n'est pas une poétique du magma, de l'indifférencié, du neutre. Pour qu'il y ait relation, il faut qu'il y ait deux ou plusieurs identités ou entités maîtresses d'elles-mêmes et qui acceptent de changer en s'échangeant. » (Glissant Édouard, *Traité du Tout-Monde*, Paris : Gallimard, 1997, p. 67.). En effet, selon cette poétique « [...] toute identité s'étend dans un rapport à l'Autre» (Édouard Glissant, *Poétique de la Relation Paris*, Éditions Gallimard, 1990, p. 23).
- ¹² Les prémices de la philosophie de la Relation apparaissent déjà dans son tout premier essai, *Le Discours antillais* (1981) en ces termes: « Dans le monde de la Relation, qui prend le relais du système unifiant de l'Être, consentir à l'opacité, c'est-à-dire à la densité irréductible de l'autre, c'est accomplir, véritablement à travers le divers, l'humain. » p.245.
- ¹³ Un tel imaginaire ne peut que désirer l'infinie richesse de toutes les présences au monde. Selon Glissant, l'être, ou plutôt l'étant, ne doit plus être considéré tel un absolu, mais se définit par la Relation: « relation à l'autre, relation au monde, relation au cosmos » (Glissant Édouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996, p. 31.). La Relation n'implique cependant pas une compréhension totale entre les peuples, mais elle ménage pour chacun « cette irréductible originalité qui rend chacun intraduisible » (Chancé Dominique, *L'auteur en Paris*, PUF (coll. Écritures francophones), 2000, p. 120.). Il s'agit d'une certaine opacité (Segalen parlait à ce

titre d'un « aveu d'impénétrabilité »: « Ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres, mais au contraire, réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais ; nous réservant ainsi la durabilité du plaisir de sentir le Divers » Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme*, Livre de poche, 1986 (réédition), cité dans *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 67-68. Voir également Glissant Édouard, *Introduction à une poétique du Divers*, *op. cit.*, p. 71, ainsi que *Poétique de la Relation*, *op. cit.*, p. 204.).

¹⁴Selon Glissant, « L'Occident n'est pas à l'Ouest, ce n'est pas un lieu, c'est un projet. » (Glissant Édouard, *Discours antillais*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, note p13). Ici Glissant ne valide pas l'existence géographique et la localisation cardinale de l'Occident pour souligner le caractère purement politico-marchand et universel de ce dernier. En effet, Glissant rappelle que: « Ce que l'Occident exportera dans le monde, imposera au monde, ce ne sera pas ses hérésies, mais ses systèmes de pensée, sa pensée de système » (Glissant Édouard, *Traité du tout monde*, Paris, Gallimard, 1997, p.96).

¹⁵ Consulté le 10 mars 2023, URL :<https://www.madinin-art.net/patrick-chamoiseau-aux-grands-vents-de-la-relation>».

¹⁶ Consulté le 10 mars 2023, URL <https://berrouet-oriol.com/litterature/la-matiere-de-labsence-de-patrick-chamoiseau/>

¹⁷Selon Glissant, le lieu commun en littérature est l'équivalent de l'invariant de la scène du chaos. Il est le contraire de l'universel abstrait.

Consulté le 10 mars 2023, URL :<https://peuplesmonde.net/2016/06/20/sur-la-trace-dedouard-glissant/>».

¹⁸ Consulté le 10 mars 2023,

URL :<https://berrouet-oriol.com/litterature/la-matiere-de-labsence-de-patrick-chamoiseau/>

¹⁹ « J'appelle Poétique de la Relation ce possible de l'imaginaire qui nous porte à concevoir la globalité insaisissable d'un tel Chaos-monde, en même temps qu'il nous permet d'en relever quelque détail, et en particulier de chanter notre lieu, insondable et irréversible »(Glissant Édouard, *Traité du Tout-Monde*. Paris: Gallimard, 1997, p.22). Dans le sillon de Glissant, Chamoiseau repose sur la poétique de la Relation ou l'écriture de la démesure et du Chaos-monde en vue de chanter et réenchanter tout lieu, plus précisément, le cimetière. En effet, Chamoiseau n'est jamais abstrait. La pensée magique, berceau du « premier tressaillement de l'imaginaire » » (Chamoiseau Patrick, *La Matière de l'absence*, *op. cit.*, p.119), naît dans la terre et la pierre, la masse physique.

²⁰ Nous sommes redevables dans cette analyse à Sigmund Freud, *Métaphysichologie*, Paris, Folio essais, 1968, pp. 145-171.

Références

Bacqué, Marie-Frédérique , et Hanus Michel. 2000. *Le deuil : Que sais-je.*

Baudot, Alain. 1993. *Bibliographie annotée d'Édouard Glissant*, Toronto : GREF.

Barthes, Roland. 1972. *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil.

Bernabé, Jean., Chamoiseau, Patrick et Confiant Raphaël. 1989. *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard.

- Cattin, Yves. 1994. *La règle de l'expérience mystique*. Concilium.
- Chamoiseau, Patrick. 2016. *La Matière de l'absence*. Paris : Seuil.
- Chamoiseau, Patrick. 1997. *Écrire en pays dominé*. Paris : Gallimard.
- Chamoiseau, Patrick. 2010. *Les Neuf consciences du Malfini*. Folio : Gallimard.
- CHANCÉ, Dominique. 2000. *L'auteur en Paris*, PUF (coll. Écritures francophones).
- Char, René. 1967. *Fureur et mystères*. Paris : Poésie/Gallimard.
- Cotten, Jean-Pierre. 1974. *Heidegger, écrivains de toujours*.
- Eliade, Mircea. 1975. *Le sacré et le profane*. Paris : Idées/Gallimard.
- Fargue, Léon-Paul. 2021. *Haute solitude*. République des Lettres.
- Fleury, Cynthia. 2015. *Les Irremplaçables*. Paris : Gallimard.
- Glissant, Édouard. 1981. *Le Discours antillais*. Paris : Seuil.
- Glissant, Édouard. 1990. *Poétique de la Relation*. Paris, Éditions Gallimard.
- Glissant, Édouard. 1996. *Introduction à une poétique du Divers*. Paris : Gallimard.
- Glissant, Édouard. 1997. *Le Discours antillais*. Folio/Essais.
- Glissant, Édouard. 1997. *Traité du tout monde*. Paris : Gallimard.
- Glissant, Édouard. 2002. *Essai sur une mesure du monde au XXe siècle*. Paris : Honoré Champion.
- Heidegger, Martin. 1998. *Questions I et II*. Paris : Gallimard.
- Lothar, KÄSER. 2010. *Animisme Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale*. Charols : Excelsis.
- Rabaté, Dominique. 1991. *Économie de la mort dans L'Étranger, Vers une littérature de l'épuisement*. Corti.
- Berrouet Oriol : <https://berrouet-oriol.com/litterature/la-matiere-de-labsence-de-patrick-chamoiseau/>
- Culture Tops : <https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/romans/la-matiere-de-labsence>
- Journals.openedition : <http://journals.openedition.org/semen/2878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2878>
- Madinin Art : <https://www.madinin-art.net/patrick-chamoiseau-aux-grands-vents-de-la-relation> Peuples & Monde : <https://peuplesmonde.net/2016/06/20/sur-la-trace-dedouard-glissant/>
- Philomag : <https://www.philomag.com/articles/patrick-chamoiseau-lindividu-doit-se-fabriquer-autour-de-labsence>